

Versailles doit revoir le plan de reboisement des parcs du château

DERRIÈRE un amoncellement de troncs fracassés, on aperçoit, au bout de ce qui fut une allée de platanes, la silhouette du Grand Trianon. C'est dans ce secteur du

REPORTAGE

Sur deux cents arbres « historiques », il n'en reste que quatre-vingts

parc de Versailles que les dégâts sont les plus impressionnants. Rien qu'ici, deux cent cinquante arbres sont tombés. En revanche, les fragiles constructions du hameau de la Reine sont miraculeusement intactes. Si les toits de chaume ont bien résisté à la tempête, les arbres bicentennaires qui les ombrageaient sont presque tous par terre. Le bosquet des Bains d'Apollon, dessiné par Hubert Robert, est lui aussi privé de ses arbres. Quelques rescapés soulignent encore la tristesse de cet enclos. Le bosquet de l'Obélisque est en miettes.

Un peu plus loin, le Jardin du Roi est lui aussi durement touché : les grands conifères sont tous couchés sur la pelouse. Le cèdre de Jussieu, le premier planté en France, n'existe plus ; le tulipier de Marie-Antoinette non plus : sur deux cents arbres « historiques », il en reste quatre-vingts. Ici, les jardiniers s'affairent déjà à brûler l'excédent de bois. L'extrémité du Grand Canal est comme fauchée.

Les alentours de la pièce d'eau des Suisses sont rasés. Le rideau d'arbres de quarante mètres de haut qui dissimulait l'environnement urbanisé du parc de Versailles est totalement déchiré. Il faudra quelques dizaines d'années pour reconstituer cette oasis boisée. Le décompte des arbres abattus n'est pas entièrement achevé, certaines parties du grand parc étant peu accessibles. Mais on estime les victimes à plus de 10 000, dont 4 000 pour le petit parc (80 hectares) et 6 000 pour le grand parc (850 hectares).

Les environs immédiats du domaine national n'ont pas été épargnés. Le parc Balbi et le Potager du roi, qui appartiennent à l'École nationale du paysage, sont ravagés. La grande grille du Potager, récemment restaurée, a été endommagée par la chute d'un arbre, et une serre s'est envolée. Le pavillon de la Lanterne, résidence du premier ministre, a été dévastée. Lionel Jospin, venu à Versailles le lendemain de la tempête, a pu s'en rendre compte par lui-même. Il faudra plus de deux mois pour nettoyer l'ensemble du parc.

La tempête qui a soufflé le 26 décembre a été relativement brève. Le vent a commencé à forcer vers 6 heures du matin, se souvient Hubert Astier, président de l'établissement public de Versailles, qui loge dans une dépendance du Grand Trianon. La veille, on avait fait fermer le parc à la suite de l'annonce, par la météo, d'un coup de vent violent. Mais

l'intensité de la bourrasque a été sous-estimée : entre 7 heures et 8 heures, les vents ont atteint 170 kilomètres à l'heure. Les portes-fenêtres de la salle des Trois-Glorieuses, à l'extrémité de la galerie des Batailles, ont explosé sous la force du vent. Les plaques de plomb du toit, 100 kilos chacune, ont été soulevées et roulées « comme des couvercles de boîtes de sardines », constate Hubert Astier. Certaines ont été retrouvées dans la cour de Marbre. Il y a eu quelques miracles : les deux cent cinquante statues du parc ont été épargnées, à deux exceptions près. Et aucun arbre n'est tombé sur les quelque deux cents logements de fonction qui parsèment le parc. Enfin, les échafaudages qui couvrent une partie de la façade nord du château ont tenu tant bien que mal.

QUI VA PAYER ?

Versailles est encore un nom magique : les bénévoles se sont précipités dès la première heure pour demander à dégager le parc. Le personnel en vacances est revenu. La gendarmerie a proposé ses blindés et les pompiers leurs engins.

La précédente tempête, en 1990, avait fait tomber 1 800 arbres sur les quelque 200 000 que compte le domaine. A la suite de cet épisode, il était apparu que le cheptel forestier de Versailles était trop vétuste et qu'il était devenu indispensable de le renouveler. C'est pourquoi André Lablaude, conservateur en

chef chargé du parc, avait entrepris, à partir de 1992, de le renouveler zone par zone. L'opération devait durer quatorze ans pour le petit parc. Le renouvellement des massifs du grand parc devait intervenir plus tard. Le raisonnement était judicieux puisque les zones reboisées depuis sept ans ont tenu bon. En revanche, le plan de reboisement devra être entièrement repensé. Au prix d'un financement beaucoup plus lourd.

Il était prévu que le nouveau schéma directeur du domaine de Versailles soit approuvé début janvier par le conseil des ministres. L'investissement attribué à l'établissement public devait s'élever à 1,8 milliard de francs sur six ans, soit environ 300 millions de francs par an – ce budget, pour l'an 2000, est de 100 millions de francs.

Mais, bien sûr, ce plan ne prévoyait pas le prix de la tempête. Or le coût de la remise en état du parc est estimé à 110 millions de francs et celui des toitures du château à 120 millions de francs. L'établissement public devra-t-il compter sur son seul budget pour remettre en état son domaine ? La discussion avec le ministère des finances sera sans doute difficile. Hubert Astier pourra faire valoir que, avec plus de 3 millions de visiteurs par an pour le château et 10 millions pour le parc, le domaine de Versailles est l'un des pivots du tourisme français. Cet argument sera-t-il suffisant ? Il faut l'espérer.

E. de R.

Premières estimations

La direction du patrimoine et de l'architecture a fait un premier bilan chiffré, encore provisoire, des dégâts causés par la tempête. Elle estime à 500 millions de francs le coût des restaurations à entreprendre dans les propriétés de l'Etat et à plus de 400 millions de francs les dégâts à couvrir dans les propriétés des collectivités territoriales et des personnes privées.

● **Paris et Ile-de-France**
Notre-Dame de Paris : 22 millions de francs (3,35 millions d'euros).
Le Panthéon : 5 millions de francs (760 000 euros) en urgence, 40 millions de francs (6,1 millions d'euros) pour la restauration définitive du dôme.
Rueil-Malmaison : 8 millions de francs (1,22 million d'euros) en urgence, 15 millions de francs (2,29 millions d'euros) pour la restauration.

Saint-Germain-en-Laye : premiers travaux estimés à 2,6 millions de francs (400 000 euros).

Saint-Cloud : 40 millions de francs (6,1 millions d'euros).
Versailles : 230 millions de francs (35 millions d'euros).

Château royal de Vincennes : 1 million de francs (152 000 euros) en urgence, 10 millions de francs (1,52 million d'euros) pour la restauration.

● **Alsace**
Cathédrale de Strasbourg : 1,4 million de francs (210 000 euros).

● **Aquitaine**
Cathédrale Saint-André de Bordeaux : 3 millions de francs (460 000 euros).

● **Bretagne**
Ancienne cathédrale de Tréguier (Côte-d'Armor) : 5 millions de francs (760 000 euros).

● **Centre**
Château de Chambord : 3 millions de francs (460 000 euros).

● **Champagne-Ardenne**
Les dommages sont estimés à 5,7 millions de francs (870 000 euros) pour le département des Ardennes.

● **Languedoc-Roussillon**
35 millions de francs (5,3 millions d'euros) pour la région.

● **Lorraine**
La restauration du patrimoine lorrain est estimée à 36 millions de francs (8,5 millions d'euros) dont 5 millions de francs (760 000 euros) pour le château d'Haroué (Meurthe-et-Moselle) et autant pour la cathédrale de Toul.

● **Basse-Normandie**
Abbaye du Mont-Saint-Michel : 9 millions de francs (1,37 million d'euros).

● **Haute-Normandie**
Cathédrale de Rouen : 40 millions de francs (6,1 millions d'euros).

● **Picardie**
Domaine national de Compiègne : 1,8 million de francs (270 000 euros).

● **Poitou-Charentes**
Dégâts non encore chiffrés : gare à tour Saint-Nicolas à La Rochelle ; église Saint-Eutrope à Saintes ; Musée Napoléon à l'île d'Aix ; châteaux de La Roche-Courbon et de Panloy ; Notre-Dame-la-Grand à Poitiers ; église de Civray et donjon de La Roche-Posay.

Patrimoine : les dommages sont estimés à 900 millions de francs

Les domaines public et privé ont été fortement endommagés par les intempéries. Le directeur du patrimoine au ministère de la culture attend de l'Etat une aide exceptionnelle à la hauteur des dégâts

SURVOLER à basse altitude une partie de l'Ouest parisien donne la mesure de la violence de la tempête qui a soufflé dans la matinée du 26 décembre. Par endroits, dans l'Arboretum de Chèvretoup par exemple, le vent a fauché les arbres comme des quilles, épargnant, on ne sait pourquoi, certains bosquets. Ailleurs, les bourrasques ont agi comme un bouloir, ouvrant de profonds couloirs dans les forêts. C'est le cas de celle qui environne le château de Dampierre. Les pentes des coteaux longeant la vallée de Chevreuse sont presque toutes dégarries alors que les sommets semblent moins touchés. Le parc de Versailles (*lire ci-dessous*) est un spectacle navrant. Les autres grands domaines de l'Île-de-France, publics ou privés, ont payé un lourd tribut au vent.

Deux domaines historiques appartenant à l'Etat ont été particulièrement touchés. Le parc de Saint-Cloud d'abord, où un bilan détaillé a pu être fait : le total des arbres abattus, mutilés et à abattre est de 17 500 sujets, soit 187 hectares sur 453 ; la disparition de 1000 arbres d'alignement rend illisibles les tracés de Le Nôtre.

En second lieu, le parc de Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), où 2 000 arbres sur 5 000 sont tombés. A Rambouillet, autre propriété de l'Etat, 1 500 arbres sont à terre. Dans le domaine national de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), 40 % des arbres sont abattus, notamment dans les Quinconces, le Jardin de la Dauphine et le Jardin anglais aux trois quarts anéanti. Les parcs privés les plus touchés sont celui de La Roche-Courbon, en Charente-Maritime, entièrement sinistré, et celui de Hautefort, en Dordogne. Dans la région parisienne, les célèbres jardins de Courson et de Courances sont dévastés. Comme le parc du château d'O (Orne) où les bâtiments ont été durement éprouvés, notamment la chapelle qui a été coupée en deux par la chute d'un arbre.

Car le patrimoine végétal n'a pas été seul à souffrir. Les constructions ont mal supporté le passage des tempêtes du 26 et du 27 décembre. A Paris, six pinacles de Notre-Dame se sont écroulés, per-



Au moins 10 000 arbres du parc de Versailles ont été arrachés par la tempête. Un désastre qui devrait coûter entre 50 et 60 millions de francs, soit le budget annuel d'investissement du domaine.

JEAN-PIERRE KEYSER/AMMA

çant des trous béants dans les terrasses sous-jacentes, écornant la sacristie. A la Sainte-Chapelle, le vitrail de la Genèse a été gravement endommagé. Au Panthéon, une partie de la couverture de plomb s'est envolée, provoquant des dégâts aux alentours.

CELLULE DE CRISE

Au château royal de Vincennes, c'est la Sainte-Chapelle qui a été atteinte : verrières détruites, pinacle brisé, couverture endommagée. Dans le domaine national de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), les couvertures du château de Bois-Préault sont à reprendre en totalité.

A Bordeaux, deux pinacles de la tour Pey-Berland accolée à la ca-

thédrale - pesant chacun plus de 100 kilos - ont été arrachés par le vent. En Bretagne, l'échafaudage posé le long de l'ancienne cathédrale de Tréguier (Côtes-d'Armor), en cours de restauration, s'est effondré pendant la tempête, entraînant avec lui une partie de la flèche. En Champagne-Ardenne, pas un monument classé n'a échappé aux effets de la bourrasque, notamment la cathédrale de Troyes (Aube) et l'église de Mailly-le-Camp (Aube). La Lorraine a subi le même sort. Les toitures des tours du château privé d'Haroué (Meurthe-et-Moselle) se sont envolées, les statues du parc ont été brisées et les bosquets détruits à 60 %. Le clocheton central de l'ancienne cathédrale de Toul

(Meurthe-et-Moselle) s'est effondré.

En Normandie, le Mont-Saint-Michel (Manche) a été très endommagé. A Rouen, l'un des quatre clochetons métalliques de la cathédrale, haut de 30 mètres, s'est effondré sur la couverture de l'édifice, endommageant charpentes, voûte et mobilier. En Poitou-Charentes, où les dégâts sont gravissimes dans toute la région, la verrière de la gare de La Rochelle, inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, est tombée. Dans la même ville, la tour Saint-Nicolas a perdu ses mâchicoulis.

Une cellule de crise a été mise en place au ministère de la culture, au-

tour de Catherine Trautmann et de François Barré, directeur de l'architecture et du patrimoine. Les directions régionales des affaires culturelles (DRAC) ont été immédiatement alertées pour qu'elles fassent le bilan des dégâts. Encore provisoire, le résultat est accablant. Car, à côté des grands monuments, quantité de petits édifices classés, inscrits ou non, ont également souffert. Pour le moment, la direction de l'architecture et du patrimoine chiffre à 500 millions de francs les dommages causés aux seules propriétés de l'Etat. Cette somme sera donc bien supérieure si l'on envisage les propriétés appartenant aux collectivités territoriales et encore plus celles des personnes privées. Il faudrait au moins la doubler, estime-t-on au

ministère de la culture, pour couvrir l'ensemble des déprédations. Comment dégager cette somme ?

« Peut-on utiliser le budget ordinaire du patrimoine : 1,65 milliard de francs ? » Nous pourrions réaffecter certains travaux en cours, répond François Barré, quand la tempête les a fait changer de nature : c'est, par exemple, le cas de la cathédrale de Tréguier en cours de restauration ; aujourd'hui, il faut avant tout remonter la flèche. Nous redéployerons aussi une partie de notre budget, dans la mesure du possible. Mais comment pourrions-nous le consacrer à des travaux d'urgence alors que, sur trois travaux de restauration proposés par les DRAC, la direction du patrimoine n'en relie habituellement qu'un seul ? »

DES CRÉDITS EXCEPTIONNELS

Le directeur du patrimoine estime donc que ce demi-milliard de francs doit relever d'un budget de secours exceptionnel qui doit être discuté avec le premier ministre et le ministre des finances. Reste à trouver les sommes complémentaires, environ 400 millions de francs, estime-t-on Rue de Valois, pour venir en aide aux collectivités locales et aux propriétaires privés. Somme qui ne sera pas entièrement versée par l'Etat puisque les assurances doivent intervenir mais les parcs ne sont habituellement pas assurés. Enfin, dans bien des cas, ces propriétaires auront du mal à aligner les premiers centimes nécessaires aux travaux d'urgence alors qu'ils arrivent difficilement à boucler leur budget d'entretien ordinaire. « Il faut donc des crédits exceptionnels », insiste François Barré.

Est-ce trop demander ? Le directeur du patrimoine remarque que la France a accueilli, en 1998, 67 millions de touristes dont la motivation principale était la visite du patrimoine français. « Ce tourisme, précise-t-il, a engendré 70 milliards de francs d'excédents pour la balance des paiements. Le patrimoine est aussi une activité économique rentable. Et comme dans toute les activités économiques, les investissements ne doivent pas être négligés. Si l'on n'obtenait pas de moyens exceptionnels, ce serait le déshonneur. »

Emmanuel de Roux

A Monumental Cleanup at Versailles

B

■ **France:** Storm left \$35 million in damage, toppling 10,000 trees.

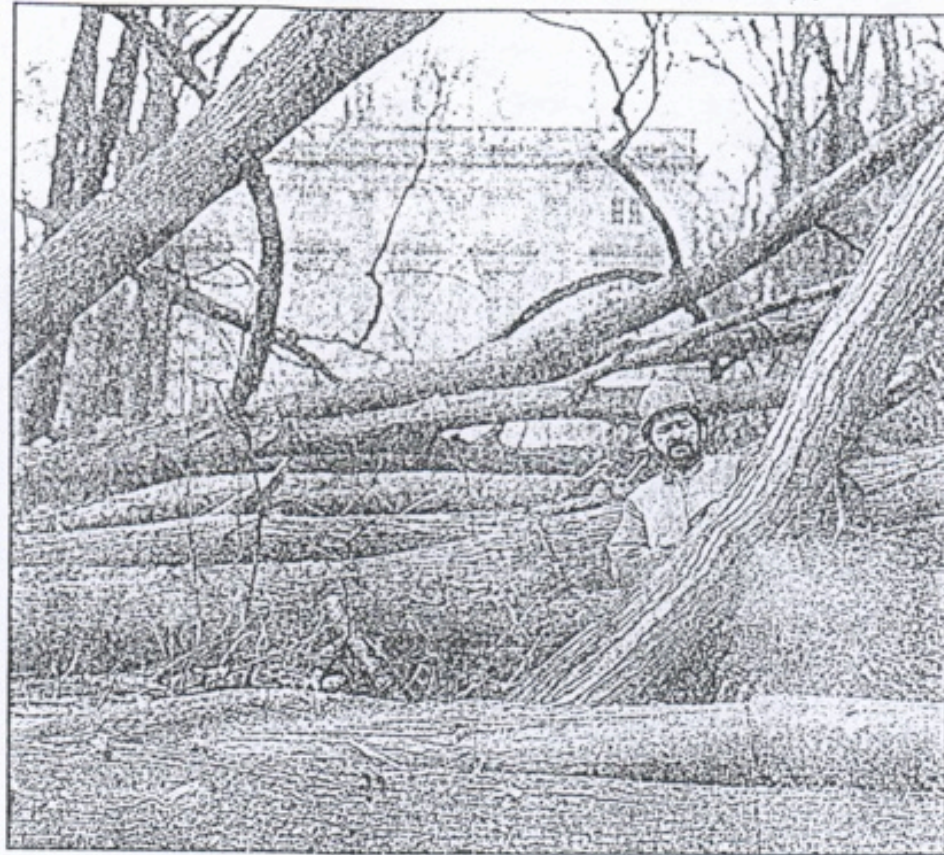
By JOHN THOR DAHLBURG
TIMES STAFF WRITER

VERSAILLES, France—The 115-foot cedar that towered over the park where Marie Antoinette played at being a milkmaid more than two centuries ago has been virtually torn from the earth. An even taller pine planted for Napoleon is now smashed to bits, some smaller than a pencil.

In the gardens and woods of Versailles, where the lords and ladies of France once strolled and flirted, 100 tree surgeons, gardeners and landscapers have been working seven days a week, some with no time off since Christmas. Spared during the French Revolution and three successive German invasions

Please see **FRANCE, A10**

+



Associated Press

Using a chain saw, a laborer works to clear trees at Versailles.

FRANCE: Damage at Versailles Hits \$35 Million

Continued from A1

of France, the opulent estate outside Paris is still reeling from the single most destructive episode in its long history: a freak winter storm with winds of up to 105 mph.

"For us, this is our very own Chernobyl," chief gardener Alain Baraton, 43, said as he toured the devastation in his muddied two-door Peugeot.

A chorus of chain saws hummed angrily as workers cut up trees felled by the gale and sawed down others that had been heavily damaged. The crisp air was smoky and filled with snow-white ash from fires of burning brush and logs.

In an hour, the hurricane-force winds roaring in from the English Channel toppled 10,000 of Versailles' trees, blew in windows in the chateau and sheared off some of the edifice's 220-pound lead roofing sheets, sending them flying in the wind like so many paper kites. Hubert Astier, president of the state-run museum and grounds, estimated that the chateau and its gardens and woods suffered more than \$35 million in damage.

The Dec. 26 storm, and another the following day that raked southern France, caused devastation unequalled for as long as people in this country have been keeping records. A staggering 270 million trees, the equivalent of more than three years of French timber production, were blown down, and electricity and telephone service temporarily knocked out to millions.

Because the storm struck early on a Sunday morning, no one was hurt at Versailles. And in what Astier called a miracle, none of the hundreds of outdoor statues was damaged.

On Wednesday, Prime Minister Lionel Jospin announced a \$2.7-billion package of government aid and loans to clean up and repair the damage and to counter the effects of another ecological disaster, an oil spill caused by the sinking of a tanker off Brittany.

Although many historic buildings, including Notre Dame cathedral and the Sainte-Chapelle in Paris, suffered some harm, nowhere is the wreckage more obvious than at this former seat of the French court where Benjamin Franklin and Thomas Jefferson once served as America's envoys. At Versailles, President Wilson also negotiated the treaty that was supposed to make World War I the last of all wars.

Plants two and three centuries old, including a tulip tree imported from America in 1783 by the royal gardener at the time, were torn up by the roots and now lie inert on the ground like corpses. The raging winds snapped other trees in mid-trunk like matches.

Cleanup operations will take at least two months, Astier said. Restoring the woods may take as many generations.

"This is a catastrophe for us," said Christophe Terrier, 26, after using his chain saw to fell a damaged linden that for at least 80 years shaded a carriage way leading to the Petit Trianon, a separate palace on the grounds. "It gives us work, but what a tragedy to take five minutes to cut down something that took 100, even 300, years to grow."

Jacques Durand, in charge of Versailles' rambling English-style garden, said he feels that his 25 years of work have been for naught.

"I knew each tree," Durand said sadly as he stood in green overalls,



Los Angeles Times

work. "We'll never again in our lifetimes see it again the way it was. Maybe our grandchildren will."

Hit especially hard on the 2,170-acre grounds were trees at the Petit Trianon; the forest around the Queen's Hamlet, a village built on Marie Antoinette's orders so she and her aristocratic retinue could play at being peasants; and some of the gardens near the sprawling chateau itself. Eighty percent of the rare varieties of trees at Versailles were reportedly destroyed, including many planted in the 18th and 19th centuries.

Moreover, a lot of trees still standing will have to be cut down because their roots are now dangerously unsteady.

In an irony of history, it is ultimately Louis XIV who is responsible. In 1661, the absolute monarch known as the "Sun King" decreed the building of a palace unrivaled in splendor to celebrate his reign. Louis chose a marshy site here, nine miles from Paris.

Unfortunately, at Versailles, trees tend not to sink their roots deeply into the moist soil but to send them out laterally, close to the surface. That makes them more liable to be blown down in a storm.

Francois Duboys Fresney, a tree surgeon and one of 50 people brought in to reinforce Versailles' own grounds staff, now goes from one tree to another, checking the ground for telltale fissures that mean the roots' grip in the soil has been badly weakened. Trees that must be cut he marks with a can of green spray paint.

"Look at that one," Duboys Fresney said, showing a visitor a linden already bearing a green cross that consigned it to the chain saw. "It is now so shaky that the weight of its leaves with the morning dew on them would be enough to make it collapse."

Such is Versailles' cochet—10 million people visit the chateau or grounds each year—and association with French and world history that offers of assistance began to roll in almost immediately after the storm. "People from the U.S. contacted us by e-mail, saying they wanted to help, asking, 'Where do we send money?'" Astier said.

One U.S. benefactor, the president said, offered 1 million francs—more than \$150,000. Canada promised to send a team of lumberjacks.

To replace downed and damaged trees, gardeners at Versailles plan to plant replacements of the identi-

cal variety that are already 5 years to 6 years old and 15 feet high. One explanation is aesthetic, the other practical. Larger trees will be more able to resist future storms.

One of the reasons that Versailles suffered so badly from the high winds, Astier acknowledged, was that no major efforts were carried out in the 20th century to rejuvenate the grounds. "Our park had grown old," he said. An earlier storm, in 1990, destroyed 1,800 trees.

Under Louis XIV's renowned gardener, Andre Le Notre, the average tree's height at Versailles was 60 feet. Over the centuries, that more than doubled, increasing the likelihood of storm damage.

As many Americans as French visit the chateau each year, and Americans, Astier said, are more generous with donations. The roofing damaged by the wind, for instance, was bought thanks to a 1920 gift from the Rockefeller. Versailles gets only half its money from the French government and must depend on visitor receipts and

benefactors for the rest.

"Our idea now is to have an 'adopt-a-tree' program, for each of the 10,000 trees that need to be replaced," Astier said. For 1,000 francs (about \$152), a benefactor will receive a certificate and directions to where the new tree has been planted in the event he or she would like to visit, he said.

After hasty repairs to the roof and windows, the chateau reopened to visitors. On Saturday, a small section of the grounds will reopen. Meanwhile, the gardeners go about their work.

"We'd all been warned about the year 2000 bug," Baraton said, grimly humorous. "But when it came, it didn't destroy computers. It destroyed our trees."

The Versailles Web site is <http://www.chateauversailles.fr>. For those wishing to contribute, checks should be made out to Dons Chateau Versailles Tempete Decembre 99, and mailed to: M. le President de L'Etatblissement public du musee et du domaine national de Versailles, Chateau de Versailles, P.R. 843. 78008 Versailles CEDEX, FRANCE

Lendemain de tempête à Versailles

10 000 arbres arrachés, il y a de quoi émouvoir. Si les particuliers cassent volontiers leur tirelire, l'Etat, lui, se fait prier

Laura fallu la violente tempête de décembre dernier pour que le site Internet du château de Versailles (1) se trouve saturé par des messages de solidarité venus du monde entier. Les internautes planétaires - Américains en tête - étant consternés par les dégâts causés dans le parc - 10 000 arbres plus que centenaires déracinés - et dans le château lui-même, sérieusement endommagé. « La facture est de l'ordre de 300 millions de francs, mais pour l'instant les crédits ne sont toujours pas votés en raison des interminables arbitrages interministériels », confie Hubert Astier, président de l'Établissement public de Versailles.

Si Bercy semble freiner des quatre fers, des aides financières sont déjà arrivées, notamment celles accordées par l'Assemblée nationale et le Sénat, qui serviront à rénover le bosquet du Roi et les abords du Petit Trianon. La ville voisine du Chesnay a également cassé la cagnotte du conseil municipal (50 000 F). Aussi, de

nombreuses souscriptions ont été lancées spontanément, par la Fédération du bâtiment des Yvelines d'abord, par le comité de soutien piloté par Jacqueline Beytoux ensuite, l'ancienne propriétaire du quotidien *Les Echos* ouvrant son portefeuille mais aussi son carnet d'adresses.

En revanche, l'opération « Adoptez un arbre » remporte déjà un vif succès auprès des particuliers, lesquels ont acheté 3 000 végétaux (1 000 F le sujet parrainé). Cette action a été renflouée la semaine dernière par la fondation américaine Florence-Gould, qui a offert un chèque de 1 million de francs à Hubert Astier lors de sa venue à New York. Un déplacement fort utile puisque l'antenne locale d'Air France s'est proposée de rapatrier des essences américaines, de celles qui furent plantées au XVIII^e siècle et qu'aimait tant Marie-Antoinette. Ponts aériens et réseau Internet s'épaulent pour que Versailles ressuscite. A vos cassettes ! ● **Michèle Leloup**

(1) www.chateauversailles.fr/tempeete



Face au désastre, des messages de solidarité viennent du monde entier.

POUR FAIRE REVIVRE LE PARC DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

ADOPTEZ UN ARBRE

Dans la nuit du 25 au 26 décembre, la tempête qui a balayé le nord de la France a très fortement endommagé le parc du château de Versailles : 10 000 arbres ont été arrachés, dont 80 % des espèces rares et arbres historiques plantés au XVIIIème siècle.

Si vous souhaitez aider et contribuer à redonner à ce haut lieu du patrimoine mondial sa splendeur, vous pouvez faire un don ou "adopter" un ou plusieurs arbres. Le coût d'achat moyen d'un arbre est de 1 000 F.

Un certificat d'adoption nominatif vous sera remis, précisant l'emplacement de votre arbre dans le parc de Versailles.

Pour faire un don :

- Par chèque bancaire ou postal

A l'ordre de "Dons château de Versailles tempête décembre 99"
Adresse : Monsieur le Président de l'Établissement public de Versailles
Château de Versailles - 78000 Versailles

- Par carte bancaire (Mastercard, Visa, CB, American Express), exclusivement par paiement Internet sécurisé (système KLELINE) : www.chateauversailles.fr/tempete



Pour vous informer :  N°Vert 0 800 078 000

C'est Versailles qu'on ressuscite...

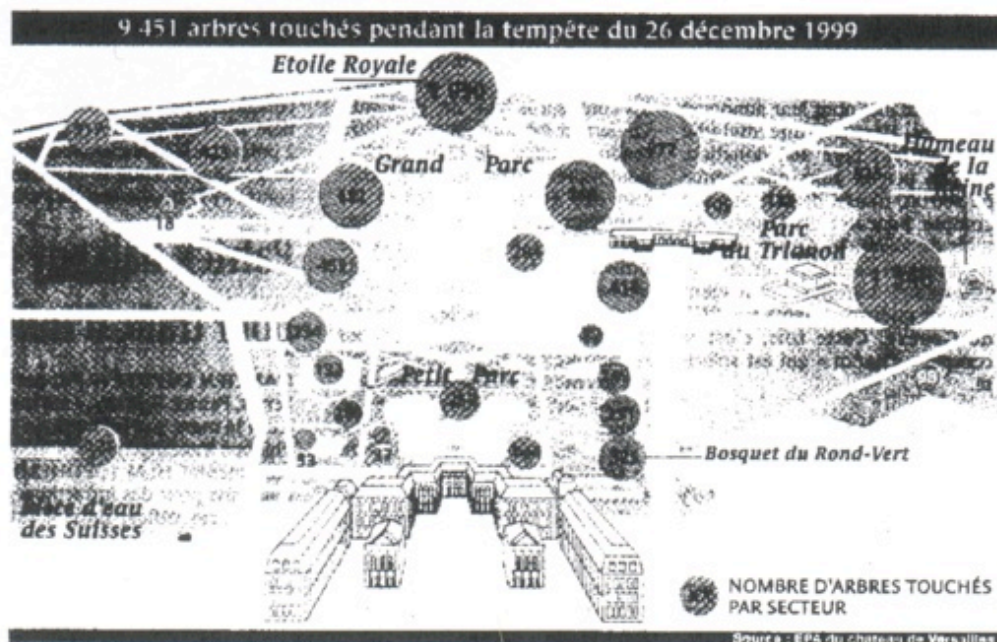
Les premiers arbres seront replantés lundi dans le parc du château. La tempête aura précipité un remodelage paysager décidé depuis plusieurs années. Les grandes futaies romantiques laisseront la place aux perspectives d'un jardin à la française, plus proches des plans d'origine de Le Nôtre

ILS VONT enfin retrouver la noblesse de leur métier. Lundi 20 mars, premier jour du printemps, symbole de la renaissance de la nature, les jardiniers du parc de Versailles vont replanter leur premier arbre. Ce sera un tulipier de Virginie, offert par les Américains et à peine arrivé par avion du sud des Etats-Unis. Il remplacera celui qui faisait la gloire du hameau de la Reine, fauché dans sa 220^e année, le 26 décembre 1999. Tout un symbole donc, qu'il faudra arroser, cajoler, pour qu'il prenne racine d'ici à l'automne. Car ce ne sera qu'à cette saison que des milliers d'autres plantations tenteront de boucher les gigantesques blessures laissées par la tempête : dix mille arbres tombés en quelques minutes dans les allées du plus célèbre château de France.

TOURNER UNE PAGE NOIRE

Après presque trois mois de bûcheronnage, de dessouchage et de débardage, alors que les grands bûchers de branches ne finissent pas de déployer leurs sinistres volutes, les cinquante jardiniers rattachés au domaine vont enfin tourner une page noire. « Cela dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer, témoigne avec pudeur Jery Baron, adjoint au jardinier en chef, depuis vingt-huit ans à Versailles. Nous avons devant nous des arbres déchiquetés, martyrisés : des sujets magnifiques, les plus belles essences, dont on surveillait la croissance comme celle de nos propres enfants, année après année. »

Pour surmonter le découragement, devant ces troncs couchés, ces routes éventrées, ces canalisations cassées, ces taillis écrasés, tout le personnel du domaine s'est lancé dans un travail éperdu. Il a fallu aussi faire appel à des entreprises extérieures, acheter du



matériel. L'armée a envoyé des bûcherons venus de Nouvelle-Calédonie, de Guyane et de Polynésie (*Le Monde* du 4 février). L'Office national des forêts (ONF) a déployé ses spécialistes dans les frondaisons du Grand Parc, dont elle assure l'entretien.

Dès le matin du 26 décembre, Hubert Astier, président de l'établissement public du musée et du domaine national de Versailles, avait physiquement jaugé les obstacles à franchir : « C'était évidemment affreusement triste de voir tous ces symboles de la vie à terre, tout ce paysage dû au génie de l'homme réduit à néant. Mais il fallait parer au plus pressé : dégager, sécuriser », en particulier les bâtiments.

Il a ensuite fallu dresser un premier bilan, estimer le coût des tra-

vaux : 100 millions de francs pour le château, 130 millions pour le parc. Le domaine a vite obtenu l'appui de Lionel Jospin, venu sur place constater les dégâts dans le parc et autour du pavillon de la Lanterne, villégiature appréciée des premiers ministres. Avant que ne soient honorées les promesses de crédits du ministère de la culture, 30 millions de francs ont été débloqués sur le budget du domaine. Une souscription a été lancée (lire ci-contre). « Mais il fallait décider de ce que nous allions faire, raconte Hubert Astier. Et c'est là que nous nous sommes rendu compte que cette catastrophe pouvait nous offrir une occasion formidable, celle de gagner du temps pour achever la rénovation du parc. »

Car la tempête de la veille de

l'an 2000 n'a été que la terrible réplique de celle de 1990. Les 1 500 arbres alors abattus par le coup de vent de février avaient révélé un retard accumulé dans l'entretien du parc, qui n'avait jamais vraiment été pris en compte par la direction du patrimoine au ministère de la culture. « On avait alors laissé passer vingt ans de trop, après les replantations centennales effectuées à temps sous Louis XVI et sous Napoléon III », explique Laurent Choffé, ingénieur agronome, responsable des travaux de restauration du parc sous l'autorité de Pierre-André Lablaude, l'architecte en chef des monuments historiques chargé du domaine. « Le 26 décembre, comme il y a dix ans, ce sont les grands sujets, hauts de trente à quarante mètres, qui ont été le plus touchés. »

Beaucoup de ceux qui restent, trop exposés, seront abattus, comme dans le bosquet du Rond-Vert, au pied même du château, où 325 grands arbres sur 500 sont tombés. On attendra un peu, bien sûr, pour ne pas ajouter au traumatisme des habitués du parc. Ceux-là ne reverront plus les grandes futaies, les frondaisons, qui avaient fait d'un jardin à la française un immense parc romantique. On retrouvera, en revanche, les grandes perspectives voulues par Le Nôtre. Et, dégagés de leur gangue de verdure, les monuments architecturaux « fonctionneront » à nouveau pour guider les visiteurs. Le 26 décembre 1999 n'aura fait qu'accélérer une restauration décidée et élaborée entre 1995 et 1997. Prête à être engagée, cette régénération prendra bien moins de temps que les 25 années prévues au départ de l'opération. « La tempête a bousculé une stratégie paysagère qui voulait opérer en douceur », reconnaît M. Choffé.

« UN JARDIN ADOLESCENT »

Pour le Jardin anglais, entre le hameau de Marie-Antoinette et le petit Trianon, la question est encore plus simple. « Nous nous retrouvons sur un site vierge de végétation à replanter complètement, explique M. Choffé. C'était devenu une futaie. Grâce à l'inventaire botanique de 1795, nous allons y planter les essences prévues à l'origine : des arbres de beaucoup plus petite taille, et d'un plus grand intérêt botanique. Ce sera très vite, dès les prochaines années, un jardin adolescent, avec des masses de végétation de quelques mètres de hauteur seulement. Mais on y retrouvera une composition en tableaux, un paysage cohérent. » Alors que la plus grande partie du Grand Parc reste fermée, et sera interdite au

public au moins jusqu'à l'été, jamais les visiteurs n'ont été aussi nombreux. C'est pour eux que les jardiniers, délaissant des bosquets dévastés où ils n'interviendront que dans plusieurs mois, conti-

Mécènes en tout genre

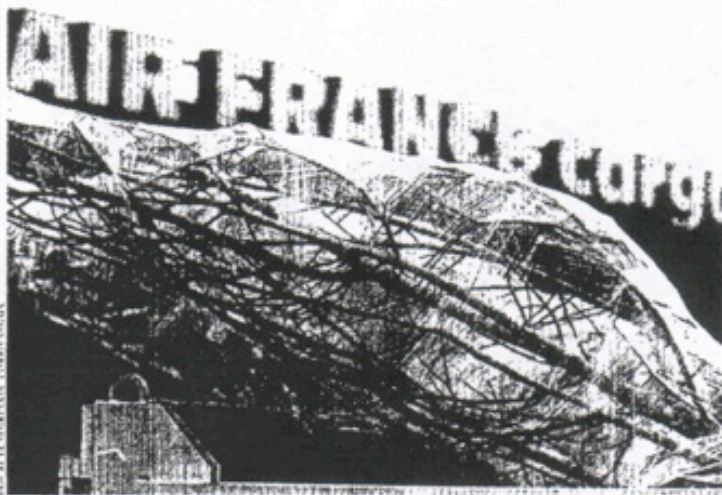
La moitié des 10 000 arbres qui vont être replantés dans le parc de Versailles ont déjà été achetés. La souscription lancée en janvier par le Comité international pour la replantation du parc du château de Versailles est un succès. Par chèque, mais surtout par virement bancaire sur le site Internet (www.chateauversailles.fr/tempete/), des milliers de personnes ont adressé leurs dons. D'abord, des Américains - 40 % des souscripteurs - amoureux d'un château où les Anglais leur ont accordé leur complète indépendance. Et puis une association canadienne, qui a offert mille érables, le ministère tchèque de l'environnement, un petit village suisse, un pépiniériste de Soissons, des Coréens, des Taiwanais... L'Assemblée nationale a pris à sa charge les 132 arbres du Bosquet du Roi, et le Sénat, pour ne pas être en reste, a également souscrit. Le prix de chaque arbre a été fixé à 1 000 francs, transport et plantation assurée par le domaine.

nent à nettoyer les allées les plus fréquentées. Les grandes eaux redémarrent le 9 avril, pour 43 représentations où sont attendues en moyenne 12 000 personnes à chaque fois. Le parc de Versailles est aussi une grande entreprise, qui ne pouvait se permettre un chômage technique de longue durée.

Christophe de Chenay

3200 arbres américains refoulés à la frontière

Non conformes à la législation européenne,
ils devaient être plantés à Versailles.



Sur ces 5 000 plants fruits d'une donation américaine, seuls 1 800 ont pu être plantés dans le parc.

Une plantation en fanfare. Avec pourtant une fausse note de taille. Presse française, caméras de télévisions américaines et une émissaire de la Maison Blanche étaient présentes, le 20 mars, dans le parc de Versailles pour voir des botanistes français et américains mettre en terre un tulipier de Virginie et un cyprès chauve, ouvrant la replantation du parc royal décimé par la tempête. Hubert Astier, président du château-musée, était allé aux Etats-Unis démarcher les donateurs américains. Cette belle histoire a malheureusement une face cachée nettement moins glorieuse. Alors que plus de 5000 arbres et arbustes sont arrivés des Etats-Unis grâce aux donateurs, à commencer par la société pépiniériste Scott, 3200 d'entre eux ont été refoulés dans leur pays d'origine, par mesure de précaution sanitaire.

Sensibilisation. 26 décembre 1999. Les vents sont particulièrement violents à Versailles. Le parc, consciencieusement replanté chaque siècle depuis Louis XIV, sauf au XX^e siècle, est ravagé. Plus de 10000 arbres, fragilisés par leur grand âge, sont détruits. Parmi eux, un tulipier de Virginie planté en 1772 près du hameau de la reine Marie-Antoinette. Le 11 mars, Philippe Astier se rend pour une campagne de sensibilisation à Fayetteville (Géorgie), à Philadelphie (Pennsylvanie) et à Washington. Sur les 6,3 millions de francs collectés fin mars pour replanter le parc, un quart vient des Etats-Unis.

Le 14 mars, 5000 arbustes et 109 arbres, dont 9 particulièrement grands, offerts par les do-

nateurs américains, arrivent à Roissy à bord d'un cargo d'Air France, grâce à un mécénat de la compagnie. Panique: ils n'ont pas le certificat phytosanitaire requis et sont bloqués en douane par le service de protection des végétaux du ministère de l'Agriculture. Cinq jours seront nécessaires pour que les documents nécessaires arrivent des Etats-Unis. «La plupart des plants n'ont pas trop souffert», souligne-t-on à Versailles, confessant que le transfert a pu être mené avec une certaine «précipitation».

Précédent. Seulement, ce qu'on avoue moins facilement au château, c'est que 3200 plants ont été refoulés le 22 mars aux Etats-Unis par un vol Air France. Responsable du contrôle phytosanitaire en Ile-de-France, Jean-Dominique Bayart explique: «Certains arbres sont interdits d'entrée dans l'Union européenne, no-

tamment des conifères comme les pins, car on les sait porteurs d'un cortège de parasites inconnus en Europe», contre lesquels les végétaux du Vieux Continent n'ont pas les défenses requises. «La tempête a fait beaucoup de dégâts aux forêts françaises, mais certains parasites n'en feraient pas moins», souligne le responsable du

contrôle phytosanitaire pour expliquer cette mesure de précaution sanitaire et écologique. Le précédent du phylloxéra, introduit au XIX^e siècle avec quelques plants américains, et qui avait détruit l'entière du vignoble français, est toujours dans les mémoires. Jardinier en chef du château, Alain Baraton parle de «petit loupé», en soulignant que l'opération «n'a pas coûté un sou». Mais l'effet d'image, quand cette affaire sera connue aux Etats-Unis, risque, lui, d'être fâcheux. ●

VINCENT NOCE

Un projet de loi pour la forêt

Présenté hier en Conseil des ministres, le projet de loi d'orientation sur la forêt poursuit trois objectifs, selon Jean Glavany, ministre de l'Agriculture. «Réparer les blessures» après les tempêtes, accompagner le développement durable et dynamiser la filière bois. Deux mesures fiscales principales accompagnent ce projet. Tout d'abord, l'élargissement de l'exonération de la taxe sur le foncier non bâti aux futaies irrégulières et à la régénération naturelle. Pour «favoriser la biodiversité des arbres et des paysages». Seconde mesure: l'inclusion des forêts dans les biens pouvant faire partie d'une donation. Ainsi, la vente de forêts à l'Etat pourra permettre à des héritiers de s'acquitter de leurs droits de succession. Jean Glavany a également rappelé qu'un «plan forêt» spécifique aux tempêtes avait été doté de 2 milliards de francs pour l'an 2000 et d'une enveloppe de prêts bonifiés de 12 milliards au taux de 1,5 %.

La nouvelle mise en garde du chef Raoni

ARBORANT PARURE de plumes jaunes et plateau, Raoni, le défenseur universel des forêts, a planté dimanche midi un arbre dans le parc du château de Versailles. Il était accompagné d'un de ses fils, d'un neveu et de Hubert Hastier, président de l'établissement public du domaine de Versailles.

Le liquidambar, de la famille des érables, prend la place d'un cyprès chauve centenaire abattu par la tempête du 26 décembre dernier dans le jardin du roi.

Pour sacrifier à la tradition, le chef amazonien âgé de 72 ans a également placé en terre une bouteille de champagne contenant une pièce de 1 F et un message écrit des jardiniers.

Créer un institut

« Vous avez connu la tempête, votre forêt a aussi été décimée, il faut la protéger. Tous ensemble nous devons préserver la forêt dans le monde entier et cet arbre en sera le symbole », a déclaré Raoni après avoir jeté la dernière pelletée de terre.

Le chef de la tribu Kayapo d'Amazonie est internationalement connu depuis sa tournée de sensibilisation à la déforestation en 1989 en compagnie du chanteur Sting.

Il avait à l'époque récolté des fonds pour sauver la forêt amazonienne et créer la réserve Kayapo.



PARC DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, DIMANCHE MIDI. Raoni, défenseur des forêts du monde entier, souhaite faire de l'arbre qu'il vient de planter le symbole de sa lutte. (L.P.)

« Si vous continuez à détruire la forêt, la nature va se retourner contre vous. Les vents vont se lever, les déserts s'étendre, la planète se réchauffer. Les Indiens vont mourir mais vos enfants aussi », avait-il alors prédit.

Il revient aujourd'hui pour faire le bilan de son action, lancer un nouveau message de mise en garde et chercher un soutien à la création de son institut (*).

Sa visite de Versailles s'est poursuivie par un déjeuner au restaurant du parc et le spectacle des Grandes Eaux.

4 000 arbres toujours à terre

La tempête a provoqué la chute de plus de 10 000 arbres dans le parc royal, donc 40 % gisent toujours à terre. Jusqu'à présent, seuls une vingtaine d'arbres symboliques ont été replantés avant la grosse opération d'octobre.

Le programme de réaménagement du domaine prendra trois ans pour un coût estimé à 230 MF. En signe de soutien, le Premier ministre canadien et Maurice Béjar viendront également planter leur arbre prochainement.

CLARISSE JOSSELIN

(* Pour plus d'informations, le site Internet raoni.com est en ligne depuis le 30 avril.

LE POINT www.lepoint.fr

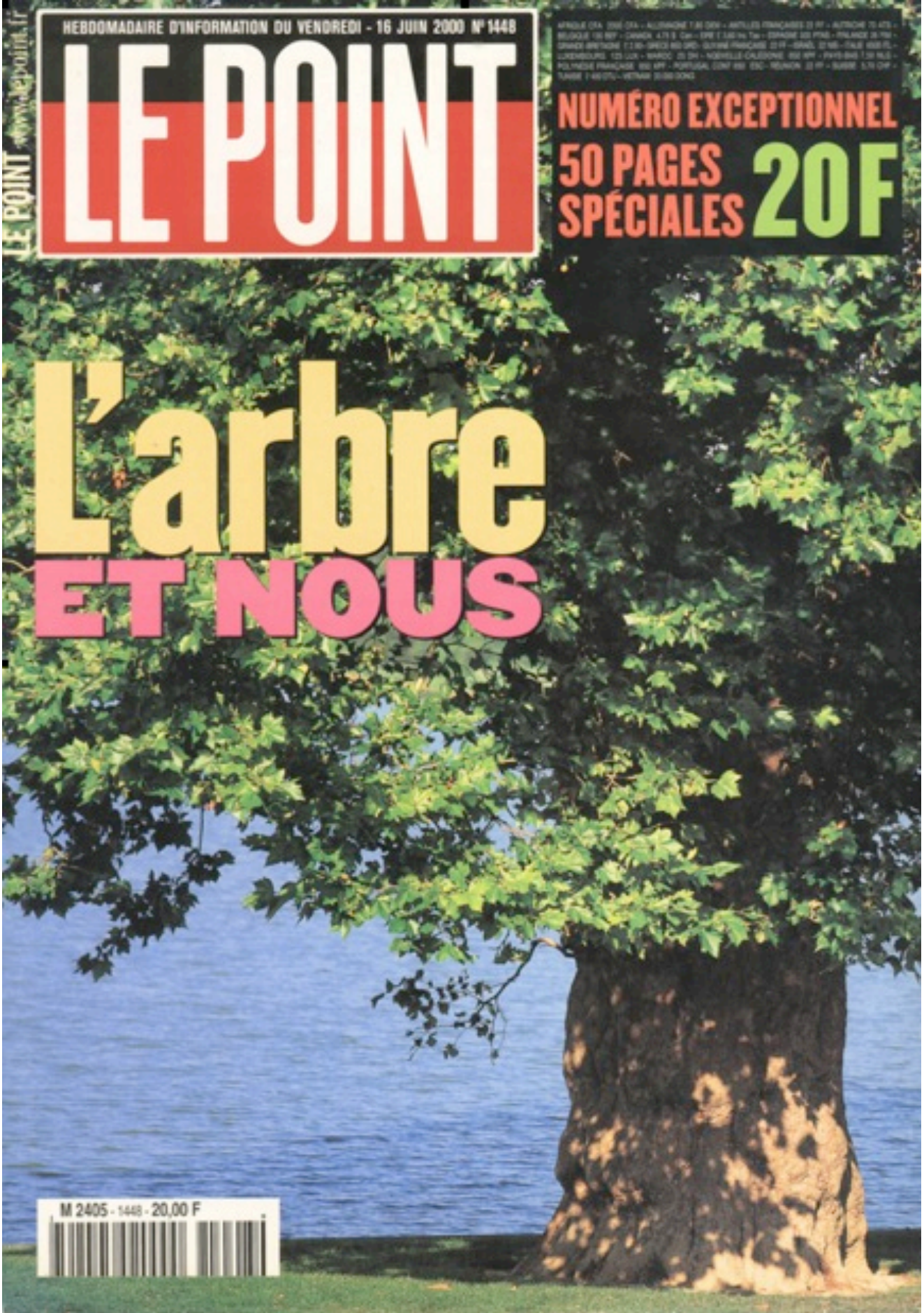
HEBDOMADAIRE D'INFORMATION DU VENDREDI - 16 JUIN 2000 N° 1448

LE POINT

AFRIQUE O.A. 200 FRA - ALGERIE 1 200 FRA - ANTILES FRANCAISES 20 FF - AUTRICHE 70 ATS - BRUNNEN 100 MF - CANADA 4 75 F CAN - CPE T 340 75 FRA - DANEMARK 200 DKR - FINLANDE 20 FF - FRANCE METROPOLITAIN 1 100 FRA - GRC 200 DR - ITALIE FRANCAISE 20 FF - JAPON 20 000 YEN - NORVEGE 200 NOK - PAYS-BAS 1 200 FL - PORTUGAL 200 ESC - ROUMANIE 20 FF - SUISSE 2 000 CHF - TAIWAN 1 400 TWD - VIETNAM 20 000 VND

NUMÉRO EXCEPTIONNEL
50 PAGES
SPÉCIALES 20F

L'arbre ET NOUS



M 2405 - 1448 - 20,00 F



Le Point, 16 juin 2000



VERSAILLES

Vente des arbres historiques

21 octobre 2000

16 h 30

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction Nationale d'Interventions Domaniales
17, rue Scribe - 75009 Paris - ☎ : 01 44 94 78 12

Le tulipier bicentenaire du hameau de la reine. Des collégiens de Fayetteville, près d'Atlanta, se cotisent pour le remplacer

PARC DE VERSAILLES LA FILIÈRE AMÉRICAINE

Solidement accroché au sol par des câbles, le tulipier de Virginie, planté en mars, est l'objet de tous les soins des jardiniers du parc de Versailles. Il incarne en effet, rôle prestigieux mais délicat, l'émotion et la mobilisation générale qui ont suivi la tempête du 26 décembre dernier. Une tempête dont la comptabilité donne encore le tournis : 245 millions de francs de dégâts dans le domaine, dont 120 millions de francs pour les seuls jardins. Dix mille arbres abattus sur 225 000. Cent cinquante personnes mobilisées plusieurs mois pour le bûcheronnage, qui aura coûté 12 millions de francs. Et 10 millions de dons venus du monde entier. Une généreuse goutte d'eau...

Moins d'un an après cette catastrophe, la sérénité règne à nouveau à Versailles. Où la replantation a commencé le 25 novembre, à la Sainte-Catherine, jour où, selon le dicton populaire, tout arbre se doit de prendre racine. Un rétablissement plutôt prompt.

Il est vrai que l'administration de Versailles avait dix ans durant préparé la résurrection. Une précédente tempête, en février 1990, avait en effet abattu 1 500 arbres. Et permis de découvrir que, faute de budget et de réel intérêt, le calendrier centennal de replantation avait été oublié depuis 1960. D'où une quantité impressionnante d'arbres fragiles décimés. Nommé le matin même de cette première tempête,

Des donateurs émus par la tempête

l'architecte en chef des Monuments historiques, Pierre-André Lablaude, se voit confier les travaux de rénovation. Grâce aux archives, il choisit de rendre au petit parc (face au château) son aspect Louis XIV, et à Trianon sa représentation de la fin de l'Ancien Régime. Les travaux sont prévus pour durer vingt ans.

La tempête de décembre 1999 donne le coup d'accélérateur, l'Etat dé-

bloque les crédits. Quarante mille végétaux seront donc replantés, afin que 10 000 survivent.

Des arbres choisis pas n'importe où. C'est aux Etats-Unis qu'en mars dernier Alain Baraton, jardinier en chef des jardins du Grand Trianon et du grand parc de Versailles, et son homologue Joël Cottin, responsable du petit parc, ont accompagné Hubert Astier, président du domaine, sur les traces d'Antoine Ri-

chard, leur prédécesseur auprès de Marie-Antoinette qui, en 1777, rapporta à Versailles 300 espèces rares. Dans leurs bagages de retour : des milliers de plants - érables pourpres, chênes blancs, cèdres rouges, sycomores et des arbres adultes, offerts par des mécènes.

Pour les Américains, Versailles demeure l'endroit où leur traité d'indépendance fut signé, le 4 juillet 1783. Ils se sont donc mobilisés

massivement pour replanter « leur » parc. Comme ces collégiens de Fayetteville, près d'Atlanta, qui se cotisent pour remplacer le tulipier bicentenaire de la reine. Haut de 40 mètres, il n'avait pas résisté aux rafales. Sa vie n'est pas terminée pour autant, car, vendu récemment aux enchères - comme la plupart des grands arbres historiques -, il va être transformé par le coutelier Guy Vialis en couteaux portant la date de naissance de Marie-Antoinette.

Chaque Etat américain a offert un arbre symbole, qui rejoindra le « bosquet américain ». Pour des raisons phyto-sanitaires, certains Etats n'ont envoyé que des graines. D'autres, comme Hawaii, ont fait inclure sous plaques des feuilles de kukki. Mais les dons viennent aussi de Slovaquie, de Tchéquie, de Suisse et surtout du Canada, qui donne 2 000 érables rouges et argentés. Ils arriveront en France le 8 janvier 2001. ■

JOSETTE LÉCRIVAIN

Adriana Karembu ambassadrice de la nature

Adriana Karembu, l'épouse du champion du monde de football, était au château de Versailles, mardi. Cette visite n'avait rien de touristique. Le top-model était venu planter l'un des cent vingt tilleuls offerts par le président de la République slovaque, son pays d'origine.

« **L**ES Slovaques sont très attachés à la nature. Nous nous sommes sentis concernés par la catastrophe qui a touché la France en décembre 1999, et en particulier par les dégâts subis par le château de Versailles ». C'est par ces mots que le top-model Adriana Karembu, épouse du champion du monde de football, a expliqué sa présence, mardi matin, au château de Versailles, à l'occasion de la plantation d'un tilleul. Un sentiment partagé par le président de la République slovaque, Rudolph Schuster. En effet, l'arbre planté par la sublime Adriana, est l'un des cent vingt tilleuls offerts par le chef de l'État slave au château de Versailles. « Le 14 avril dernier, M. Schuster était venu planter un tilleul. Il nous avait alors annoncé qu'il participerait à la restauration du parc au travers d'un don. Vendredi 9 décembre, nous avons réceptionné cent vingt tilleuls qu'il nous avait adressés » a expliqué Hubert Astier, président de l'établissement public d'aménagement du château. Un don présidentiel dont deux ressortissants du pays d'Europe centrale, Adriana Sklenarikova-Karembu et l'ambassadeur de la Slovaquie en France, son excellence Vladimir Valach, ont donc donné la pleine mesure en participant à la plantation d'un de spécimens.

La plus belle femme au plus beau château

Si le diplomate a insisté sur la portée symbolique de ce don, « qui souligne l'amitié et la coopération qui existent entre nos deux pays, des nations attachées à la nature et à la préservation de leur patrimoine historique », la présence de sa compatriote l'a également



VERSAILLES, MARDI MATIN. Adriana Karembu a planté dans le parc du château l'un des cent vingt tilleuls offerts par le président de la République de Slovaquie, son pays d'origine.

inspiré. « Le plus beau château du monde accueille la plus belle femme du monde ». Et de poursuivre sur un mode... footballistique. « Souvenez-vous ! L'arbitre qui a sifflé le penalty de la demi-finale

France-Portugal était slovaque. Il lui a fallu beaucoup de courage car on jouait les prolongations avec la règle du but décisif ». De fait, entre les tilleuls, Adriana et un arbitre inspiré, les liens qui unissent la

France à la Slovaquie brillent d'une telle intensité qu'ils leur fallaient au moins un château royal pour écrin.

ARIEL SCHWARZ

Un an après la tempête

Au-delà du coût que représente la remise en état des bâtiments et la replantation des jardins endommagés par la tempête du 26 décembre 1999, se cache une réalité plus sentimentale. Parmi les 7 492 arbres arrachés et ceux qui n'ont fallu abattre, on compte des sujets inestimables comme le tulipier de Virginie planté sous Marie-Antoinette, un cèdre planté en 1772, ainsi qu'un immense pin de Corse, dernier témoin d'un séjour de Napoléon au Petit Trianon. Au total 10 000 arbres ont disparu.

En complément des subventions exceptionnelles accordées par l'État, pour un montant de 245 MF, les amoureux de Versailles répartis à travers le monde, ont manifesté leur solidarité.

Des entreprises, particuliers, écoles ou associations ont répondu à la



VERSAILLES. - Près de 10 000 arbres ont disparu à la suite de la tempête du 26 décembre 1999 dans le parc du château. (photo d'archives)

souscription internationale. "10 000 arbres pour Versailles", lancée au lendemain de la tempête.

En adoptant un arbre, chaque donateur participe de manière active au reboisement du domaine. De plus, la vente aux enchères des plus beaux arbres du parc, le 21 octobre dernier, a permis d'assurer le remplacement des essences historiques par des sujets identiques.

La replantation des arbres débutera cet hiver et se prolongera jusqu'à la fin de l'année 2002, dans le cadre d'un programme exceptionnel de restauration des jardins de Versailles et Trianon. Au jardin anglais du Petit Trianon, il s'agit, notamment, d'accomplir la restitution progressive, au cours des trois prochaines années, des paysages que Marie-Antoinette a connus.

L'accès aux jardins sera payant à partir du 31 mars

Versailles : le parc du château retrouve peu à peu sa majesté d'antan

Corinne Caillaud

Le spectacle du parc du château de Versailles dévasté par la tempête reste gravé dans toutes les mémoires. Peu à peu, toutefois, le domaine retrouve sa majesté d'antan, à la plus grande satisfaction des visiteurs. Si 10 000 arbres ont été renversés après le passage de l'ouragan, le bilan se révèle aujourd'hui plus lourd. Certains ont dû être abattus parce qu'ils menaçaient la sécurité du public ou parce qu'ils entravaient le passage des engins. D'autres, abrités jusqu'alors par leurs voisins, se sont retrouvés isolés, en prise directe avec le vent, et surtout, beaucoup plus exposés aux rayons du soleil, ce qu'ils n'ont pas tous supporté. De plus, le tassement des allées, dû au passage de lourds véhicules, a abîmé nombre de racines.

Selon Alain Baraton, jardinier en chef du Trianon, près de 15 000 arbres auraient été, au total, décimés. « *Nous avons fait le pari d'une restauration correspondant aux jardins tels qu'ils étaient à l'origine. Ainsi, 75 % des tilleuls de l'avenue du petit Trianon ont été cassés, les 25 % restant étaient vieux. Alors, nous avons remplacé le tout par des peupliers, comme c'était le cas en 1786, lors de l'inauguration du jardin anglais de Marie-Antoinette.* » Ce travail repose sur une enquête minutieuse, à l'aide de documents d'époque. Alain Baraton et toute son équipe se sont plongés dans deux inventaires principaux, celui « *des arbres étrangers portant graines* », datant de 1795, qu'est venu renforcer l'inventaire Jaubert de 1874.

Mais il n'est pas toujours possible de tout concevoir à l'identique. Ainsi, aucun orme ne

sera replanté. Cette espèce, attequée par la graphiose, sera remplacée par un autre type d'arbre, le plus approchant possible. Pour Hubert Astier, président de l'établissement public du domaine, « *la nostalgie d'avoir perdu les plus vieux arbres du parc est toujours présente, mais nous avons tiré le meilleur parti d'une situation catastrophique* ». Des subventions exceptionnelles ont été accordées par l'État pour un montant de 245 millions de francs, et la souscription internationale lancée par le *Figaro*, « *10 000 arbres pour Versailles* », a été un succès, rapportant plus de 11 millions de francs. Pourtant, l'année 2002 s'annonce difficile.

Le ministère des Finances vient de supprimer les subventions qu'il accordait jusqu'alors au domaine. Les travaux entrepris dans les jardins entraînent

des frais d'entretien plus élevés qu'auparavant : 60 millions de francs y sont consacrés par an. La crise du tourisme, liée aux attentats du 11 septembre, n'a pas non plus épargné Versailles, qui, depuis cette date, déplore 30 % à 40 % de visiteurs en moins. Afin de pallier ce manque de recette, un droit d'entrée pour l'accès aux jardins de Versailles sera mis en place à partir du 31 mars, et permettra l'ouverture permanente des bosquets. Limité à la période de haute saison, le tarif est fixé à 3 euros pour les plus de 18 ans. Un abonnement annuel destiné aux visiteurs réguliers, pour un nombre d'entrées illimitées, sera disponible pour la somme de 20 euros. Il permettra également l'accès aux Grandes Eaux musicales. Les jardins de Trianon et le Grand Parc demeurent en revanche gratuits tout au long de l'année.